

PRIX CLIO



Tell Feres al Sharqi (Syrie)

J.D. Forest & R. Vallet

La Mésopotamie (le bassin du Tigre et de l'Euphrate) présente la particularité d'avoir été un grand foyer de civilisation, c'est-à-dire un lieu où, au fil du temps, les sociétés ont changé dans le sens d'une complexité toujours plus grande. C'est à cette dynamique que nous avons consacré l'essentiel de notre carrière, et spécialement dans la plaine alluviale des deux fleuves, où elle prend naissance. Lorsque l'Iraq est devenu inaccessible, nous avons trouvé judicieux de poursuivre nos recherches en Syrie du nord, où le même processus se reproduit avec un peu de retard. Durant les trois premiers quarts du 5^e millénaire, la région est occupée par la culture dite d'Obeid du Nord, qui ne correspond qu'à de simples communautés villageoises. En revanche, de véritables communautés urbaines y apparaissent dès le début du 3^e millénaire avec la culture dite de Ninive 5. La situation a donc évolué considérablement dans l'intervalle, et c'est ce que nous avons choisi d'explorer. Dans cette optique, mon collègue R. Vallet et moi-même, tous deux du CNRS, avons cherché (en 2004) un site compatible avec notre objectif.

Tell Feres al Sharqi (BK 215 de la prospection menée par Wright autour de Brak) se trouve au nord du Djebel Abd el Aziz, au centre du bassin du Khabur et donc dans la zone d'agriculture sèche propice au développement des communautés sédentaires (Fig. 1). Proche de l'Iraq, il permet d'établir un pont entre le Nord syrien et le Nord irakien, et il est situé par ailleurs dans une zone dite de sauvetage par la Direction Générale des Antiquités et des Musées, dans la mesure où le développement économique de la région menace de plus en plus le patrimoine archéologique. Le site a retenu notre attention parce que les tessons de surface témoignaient d'une occupation allant de l'Obeid du nord au Ninive 5 (soit du 5^e millénaire au début du 3^e), ce qui voulait dire que les époques qui nous intéressaient étaient directement accessibles en surface. En même temps, il restait à échelle humaine, avec une superficie de l'ordre de 4ha et une élévation ne dépassant pas sept mètres au dessus du niveau de la plaine (Fig. 2 et 3).

Mon collègue et moi-même considérons depuis longtemps que l'architecture constitue un domaine privilégié pour approcher les sociétés du passé. Nous souhaitons donc fouiller aussi extensivement que possible pour mettre au jour une part significative du bâti, définir la fonction de ses diverses composantes, et finalement en tirer des informations sur l'organisation sociale du groupe.

Deux campagnes, conduites sous les auspices du CNRS, du Ministère des Affaires Etrangères et de la DGAM, ont d'ores et déjà eu lieu en 2006 et 2007 (une troisième est programmée pour l'automne prochain) qui, malgré des crédits notoirement insuffisants (ci-dessous), ont livré des résultats très prometteurs. Une tranchée de 5 X 25m, ouverte en 2006 à partir du sommet sur la pente nord du site a été élargie l'année suivante jusqu'à atteindre quelque 400m² (Fig. 4). En raison de la pente et de l'ampleur de l'érosion, nous avons d'emblée été

amenés à dégager des vestiges d'époques différentes, allant (selon la terminologie en vigueur localement) du LC5 au LC1. Neuf niveaux ont été jusqu'ici distingués, généralement sur la base des vestiges architecturaux.

Le Ninive 5, postérieur à cette séquence, n'est attesté que par une immense fosse qui a été attribuée à un 'Niveau 1'. Les premières couches en place au sommet du tell qui constituent notre Niveau 2 sont LC 5 (fin du 4^e millénaire). Les vestiges architecturaux qu'elles contiennent ne sont conservés que sur quelques assises de mauvaises briques dévastées par de nombreuses fosses plus récentes. Leur dégagement nous a demandé beaucoup d'efforts mais en valait la peine car il s'est avéré à notre grande surprise, que nous avions affaire à un vaste complexe, avec une douzaine de pièces réparties autour de deux cours (Fig. 5 et 6). Le bâtiment, reconnu déjà sur plus de 200m² a été emporté par l'érosion au nord et à l'ouest mais s'étend encore vers le sud et vers l'est, où nous comptons bien en poursuivre le dégagement. Même si l'élément majeur du complexe paraît s'organiser sur le mode tripartite (la forme normale de l'habitat de l'époque), l'ensemble ne correspond à rien de connu et seul l'élargissement de la fouille permettra peut-être d'en déterminer la nature.

Après des vestiges à peine plus anciens (LC4/5) d'une toute autre nature (apparemment un grenier), la séquence stratigraphique fait un bond de plusieurs siècles en arrière, puisque l'on passe sans transition au LC2, vers -4000. Dans la mesure où du matériel LC3 et LC4 est pourtant attesté en surface, il faut supposer que l'habitat correspondant s'est déplacé vers un autre secteur du site. Plusieurs niveaux LC2 ont été distingués, mais nous n'en indiquerons que les principaux éléments. Le quart NO d'un bâtiment tripartite (avec une façade à redans) a été dégagé en 2006 au Niveau 5. Nous comptons en poursuivre la fouille l'année suivante, mais l'ampleur inattendue des vestiges plus récents nous en a empêchés.

Une série de bâtiments à caractère utilitaire, à commencer par des greniers, est apparue au Niveau 7, l'un des plus largement fouillés, avec près de 130m² (Fig. 7 et 8). Leur configuration change avec le temps et l'on peut suivre pas à pas la façon dont le secteur se transforme. Par ailleurs, certains murs étaient très bien conservés (plus d'un mètre) et diverses observations ont pu être faites, en particulier, sur la façon dont les soubassements des greniers étaient ventilés.

Mais les découvertes les plus inattendues viennent du Niveau 9, le plus profond que nous ayons atteint, datable de la fin du 5^e millénaire (LC1/2). Nous avons en effet commencé à explorer un bâtiment exceptionnel, à en juger par son ampleur, par l'épaisseur de ses murs (de l'ordre du mètre), et par son association à deux sols extérieurs superposés soigneusement couverts de tessons (Fig. 9 et 10). La pièce principale, NE/SO, mesure six mètres de large sur au moins neuf mètres de long. L'ampleur exceptionnelle des portées nous a d'abord surpris, jusqu'à ce que l'on découvrit des alignements de trous de poteaux indiquant que la couverture reposait sur des supports verticaux. En fait, le

bâtiment a connu plusieurs états, auxquels correspondent non seulement différents sols accumulés sur une cinquantaine de centimètres, mais aussi des solutions diverses pour soutenir la toiture : dans l'un des états du bâtiment, ce sont deux rangées de poteaux, placées au tiers de la largeur de la pièce, qui ont joué ce rôle ; dans un état plus récent, il ne reste plus qu'un rang de poteaux médian. Le bâtiment est apparemment accessible par deux ouvertures ménagées dans la façade NO. Près de l'entrée la plus septentrionale, un grand four occupe l'angle nord de la pièce principale, qui devait servir à préparer ou à réchauffer de la nourriture que l'on consommait sur place. Une troisième ouverture, au SE celle-là, donne sur une pièce (ou plus probablement une série de pièces) supplémentaire. L'ensemble, qui pourrait ainsi être bipartite en associant la vaste salle hypostyle à une rangée de pièces annexes, n'a à notre connaissance aucun parallèle, mais devrait correspondre à une salle de réunion, bâtiment « officiel » ou communautaire indispensable à toute agglomération de quelque ampleur.

Les vestiges mobiliers (Fig. 11) consistent surtout en objets utilitaires : de la céramique, bien sûr, mais aussi du matériel de mouture en basalte, une abondante industrie lithique où prédomine l'obsidienne, quelques outils en pierre vert sombre (des herminettes, quelques marteaux naviformes), des poinçons et des aiguilles en os, de nombreuses fusaïoles et quelques 'idoles à lunettes' - des objets en terre cuite pourvus de deux anses qui étaient peut-être liés à la pratique du tissage. On trouve également des cachets hémisphériques et des scellements qui témoignent de pratiques gestionnaires dans le cadre domestique, divers éléments de parure et quelques fragments de vases en pierre.

L'essentiel de notre financement provient du Ministère des Affaires Etrangères : il s'élevait à 15000 Euros en 2007, atteindra 16000 Euros cette année. A cela s'est ajouté (dans le cadre d'un appel d'offres Syrie/Jordanie) un petit soutien du CNRS (1500 Euros) pour financer des opérations spécifiques (une prospection géophysique en 2006, la venue d'une archéobotaniste en 2007). Par ailleurs, dans la mesure où nous avons commencé à travailler avec de jeunes étudiants syriens, dans le cadre d'une coopération qui devrait se poursuivre et s'accroître, il a été convenu avec la DGAM que notre mission deviendrait franco-syrienne, ce qui nous vaudrait quelques crédits supplémentaires (de l'ordre de 3000 Euros). Dans tous les cas, nous sommes très loin de la somme qui nous serait nécessaire pour constituer une équipe digne de ce nom (il nous faudrait au moins 30000 Euros), et c'est la raison pour laquelle nous avons recours au Prix Clio. Celui-ci nous permettrait en effet de faire venir deux spécialistes dont nous avons besoin : un archéozoologue pour examiner le matériel faunique déjà accumulé, et un géomorphologue pour nous donner des informations sur l'environnement ancien du site.

J.D. Forest et R. Vallet (CNRS)

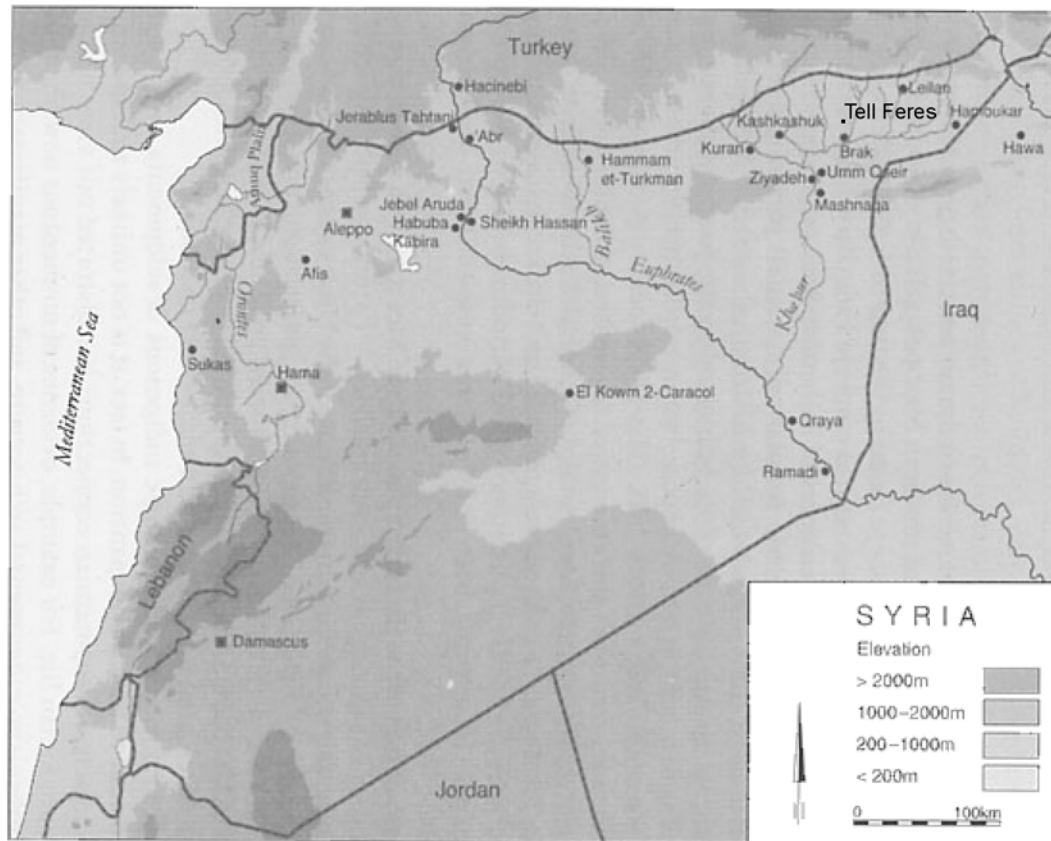


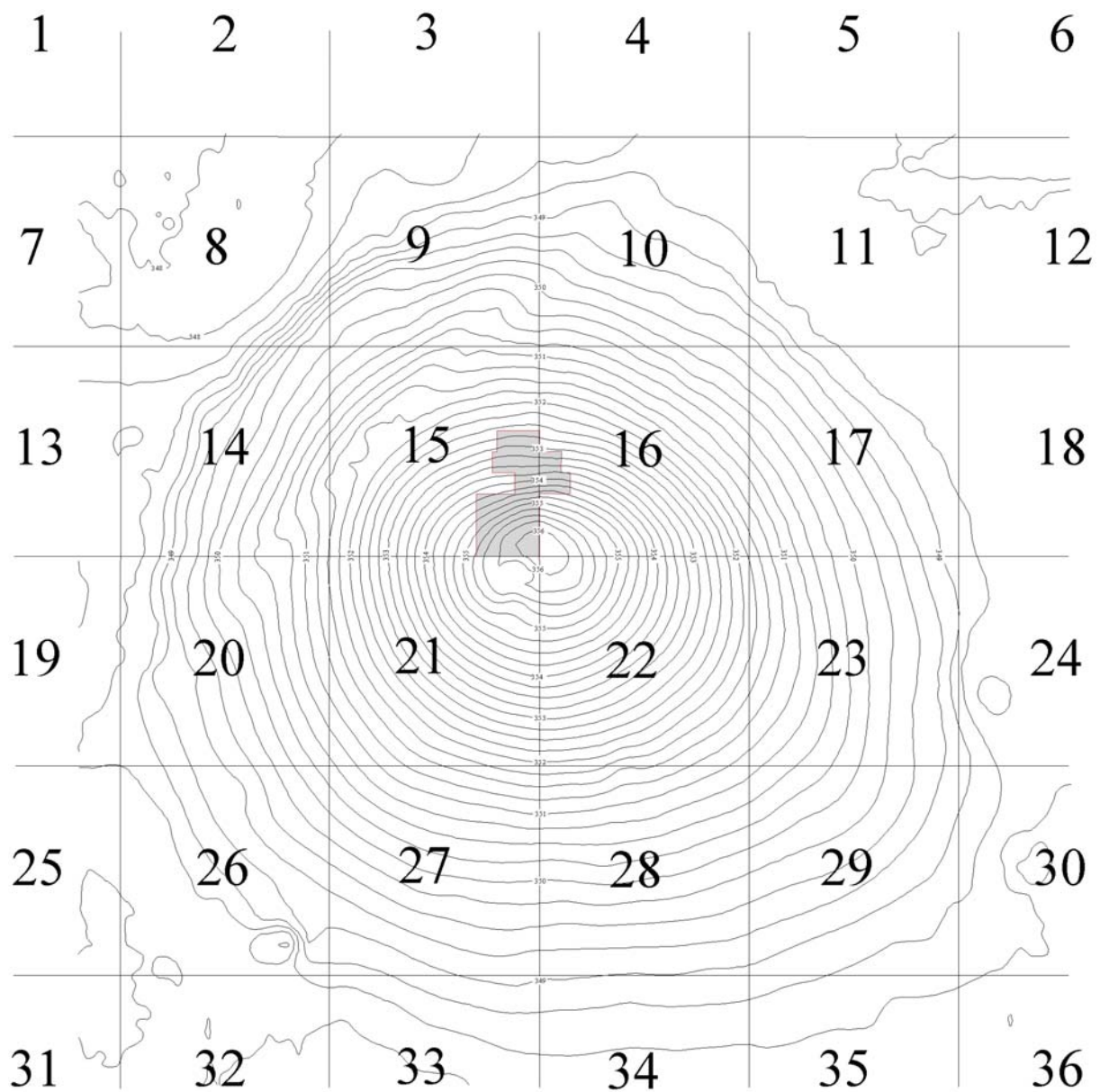
Fig.1 Carte de Syrie avec situation de Tell Feres



Fig. 2 Vue aérienne (Google) de Tell Feres : le site, à l'est; le village construit sur un site Ninivite 5, à l'ouest



Fig. 3 Tell Feres vu de l'ouest



TELL FERES 2007

TOPOGRAPHIE GENERALE

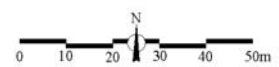


Fig. 4 Tell Feres : plan topographique avec emplacement de la zone fouillée

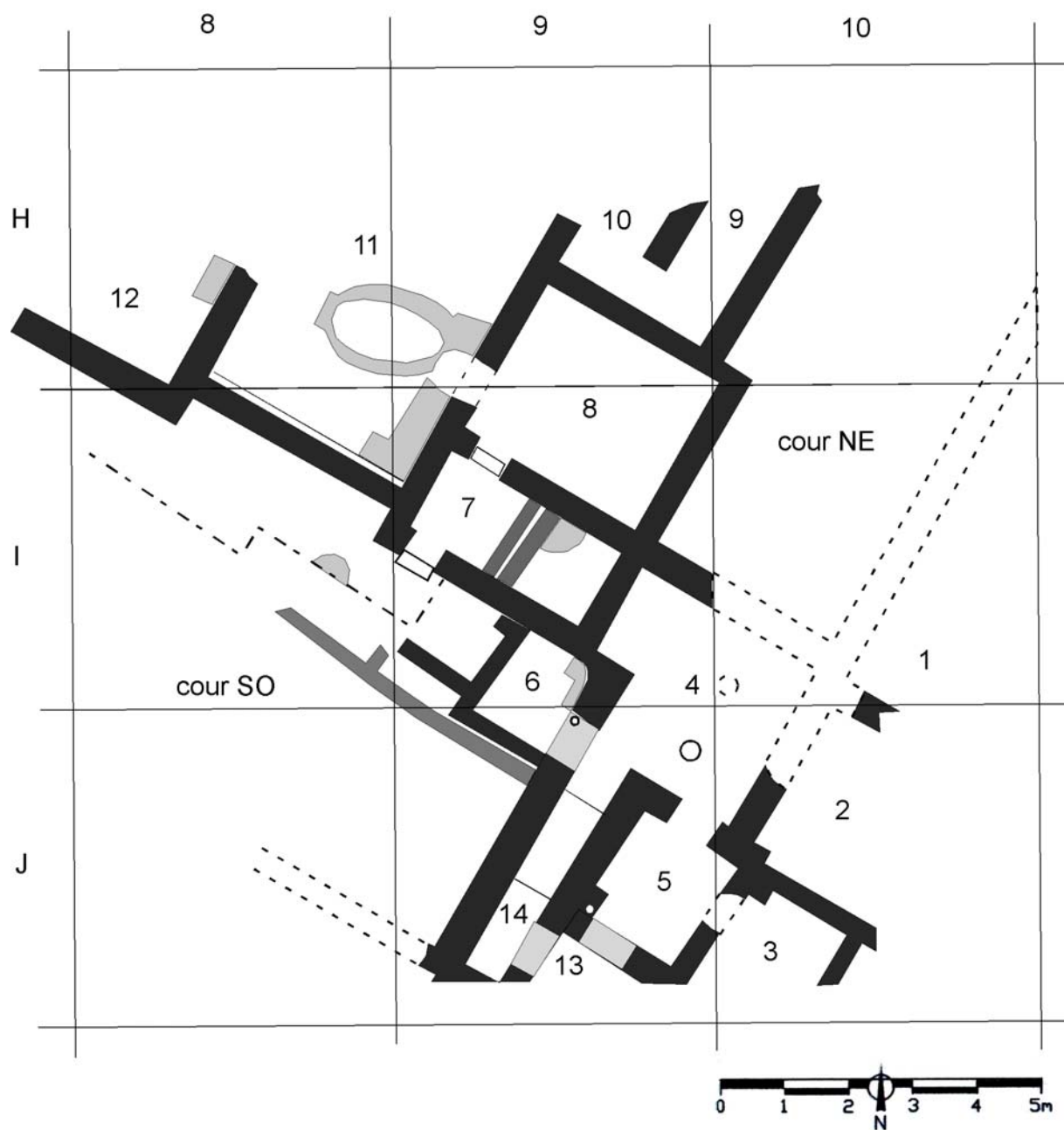


Fig. 5 Tell Feres 2007 : le complexe LC 5 du Niveau 2



Fig. 6 Tell Feres : le complexe LC 5 du Niveau 2, vu du nord-ouest

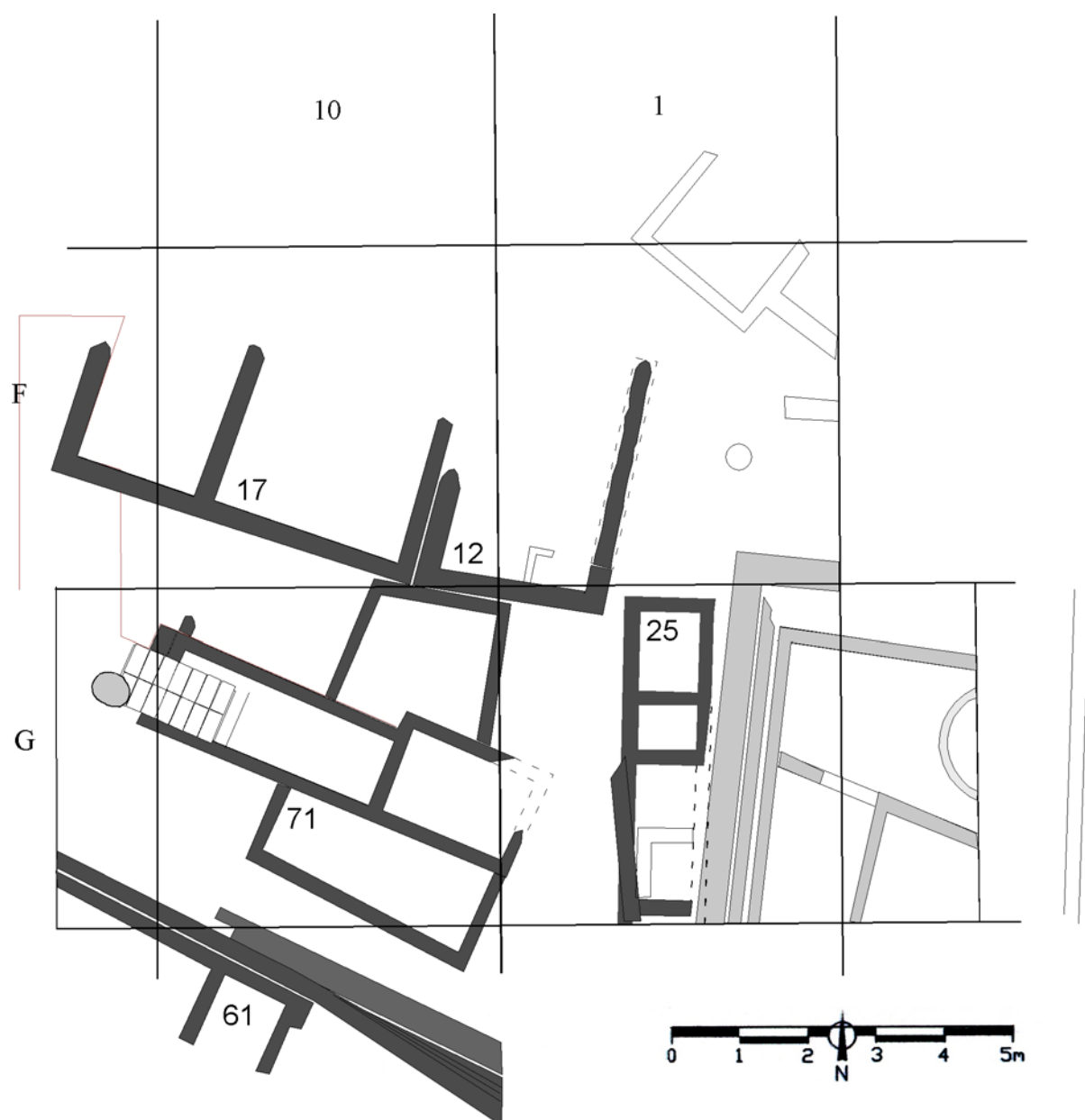


Fig. 7 Tell Feres : les greniers LC 2 du Niveau 7



Fig. 8 Tell Feres : un des greniers du Niveau 7 vu de l'est

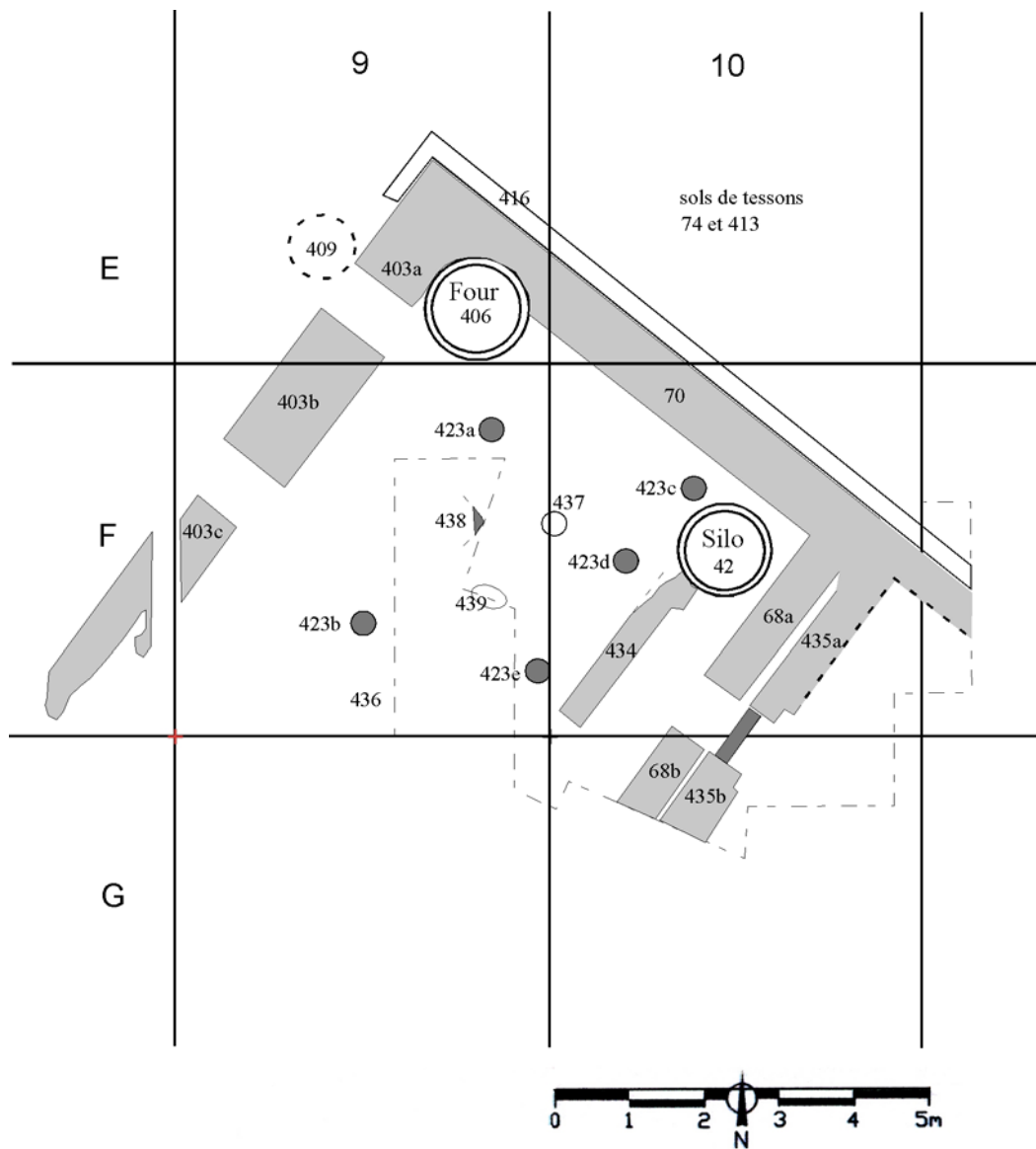


Fig. 9 Tell Feres : la salle hypostyle LC 1/2 du Niveau 9



Fig. 10 Tell Feres : la salle hypostyle LC 1/2 du Niveau 9, vue du nord

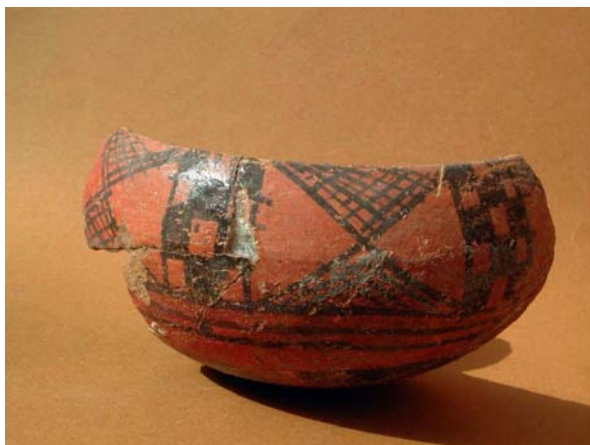


Fig. 11 Tell Feres : matériel, avec un bol de tradition obeidienne, un scellement, une aiguille en os, un petit objet ouvragé en marbre (peut-être un ornement d'oreille), une 'idole à lunettes' et une herminette